



Lettre trimestrielle n° 47 – janvier 2014

Chers Adhérents,

Ceci est mon dernier édito. En effet, comme je vous l'avais annoncé à l'Assemblée Générale 2013, je ne renouvellerai pas mon mandat en mars prochain, après 12 ans au Conseil d'Administration et à la fonction de présidente depuis l'automne 2007.

J'ai été ravie de faire ce bout de chemin avec vous. Pour moi, ce poste de présidente n'a été qu'un titre. L'Association a fonctionné grâce à toute une équipe, que je tiens à remercier chaleureusement, aussi bien tous les administrateurs mais aussi des membres très actifs ! MERCI A TOUS.

Notre Association se porte bien : le seuil des 200 membres a été largement dépassé, les finances sont saines grâce à nos deux « gardiens du trésor » qui ont été soucieux de nos biens.

Le patrimoine de l'Association s'est enrichi de dons, objets anciens, ouvrages. Ces derniers ont été répertoriés et seront bientôt disponibles à la consultation des adhérents. Les archives se sont, elles aussi, considérablement développées et notre bulletin s'est étoffé de deux pages supplémentaires.

Je m'en vais sans regret, car je sais que du « sang neuf » arrive, avec un Conseil d'Administration quelque peu renouvelé que vous choisirez en mars prochain. Je suis certaine que vous continuerez à l'accompagner.

Afin de poursuivre nos manifestations, je vous invite le 11 janvier pour proposer vos souhaits en 2014 (sorties, expositions, conférences, autres ...).

J'ai sélectionné quelques photos qui rappelleront les bons moments passés ensemble !

Merci à tous de m'avoir confié l'Association pendant quelque temps.



AGENDA :

- 11 janvier 2014 à 10 h, salle de projection, cour sud du fort, réunion « Projets 2014 » avec les adhérents.
- 29 mars 2014 à 14h30, Assemblée Générale et renouvellement du Conseil d'Administration, salle de projection, cour sud du fort. Cette année nous ne pourrons pas vous offrir le goûter traditionnel, faute de salle municipale disponible. Cependant je suis certaine que la nouvelle équipe vous réservera des surprises dans l'année.

Bien cordialement et joyeuses fêtes à tous

Annie Beaurenaud
Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

REPONSE A TOUS

Cette page fait suite à l'article intitulé 'La salle Montjoie', paru dans le bulletin n° 37 de juillet 2011.

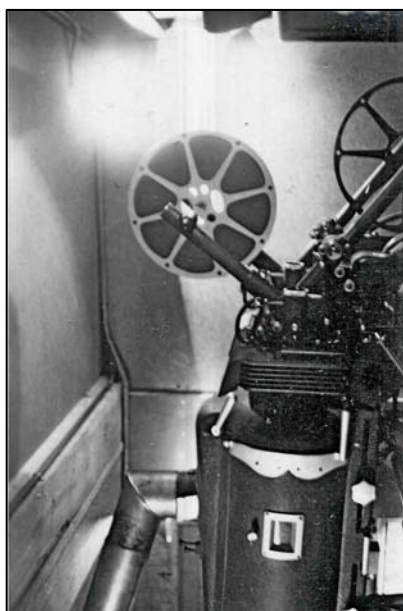


Vers 1930, la salle de spectacle n'occupait pas la totalité du bâtiment situé rue Florimond Delemer, deux salles, côté gauche, étaient réservées aux activités du patronage. A cette époque, la disposition de la salle de cinéma était inversée, c'est-à-dire que la projection se faisait au-dessus de la scène. Puis une cabine de projection a été construite par l'entreprise Gary de la rue Pasteur, côté droit, entre la chapelle mortuaire et le bâtiment, donc à cheval sur l'intérieur et l'extérieur.

Photo ci-contre à gauche, vers 1950 Bernard Gille de la rue Carnot, fut le projectionniste jusqu'à son départ pour l'armée, en 1954. Le projecteur fonctionnait avec une lampe à arc. Son père Robert Gille fut l'un des fondateurs du Cercle Monjoie, en 1949.

Photos ci-contre à droite, la salle de rembobinage.

Les films étaient visionnés préalablement en présence de l'abbé Rousseau qui faisait couper les scènes qui ne convenaient pas à la rigueur morale de l'époque. Même après cette censure, au moment de la projection, il pouvait encore mettre sa barrette devant l'objectif pour masquer ce qui était inconvenant de son point de vue.



Les films étaient de mauvaise qualité et cassaient souvent. La salle était rallumée et c'était un éclat de rire dans le public. Les films étaient recollés en les passant dans un petit appareil. Pendant cet intermède, c'était l'occasion pour les jeunes de discuter et d'acheter des bonbons pour patienter. Ils étaient tous assis au dernier rang de la salle, contre le mur et s'amusaient beaucoup.

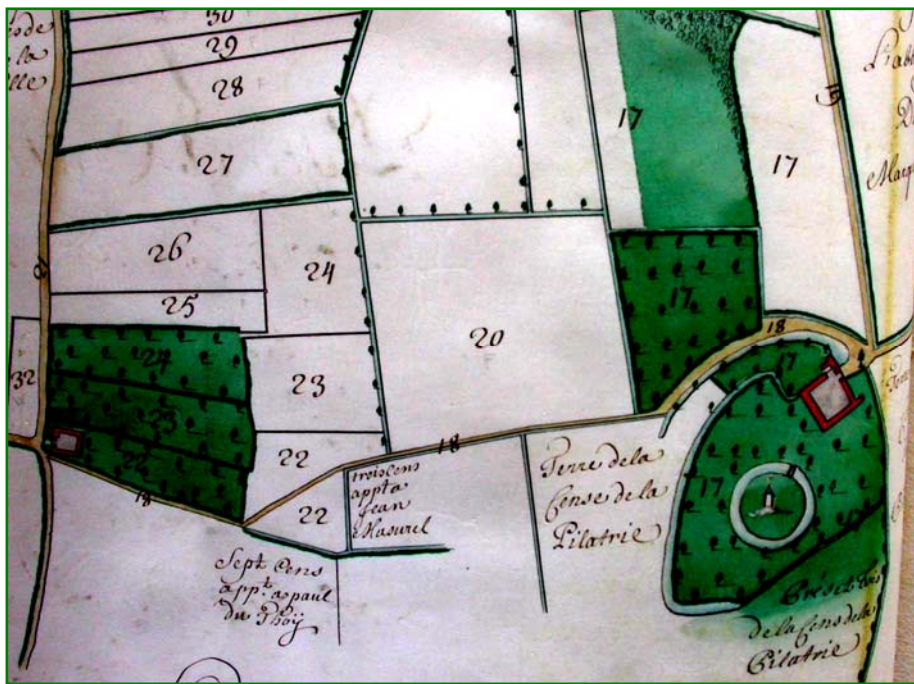
Plus tard la Sté Muguet reprit la gestion du cinéma. Les films étaient de meilleure qualité et de bonnes séances étaient présentées, par exemple « Les grandes manœuvres ». Antoine Beaurenaud et Marcel Noirault ont dû passer l'examen de projectionniste. Madame Roussel était à la caisse et son mari contrôlait les tickets. Ayant vu le film à la première séance, il racontait l'histoire et le dénouement avant la projection... il disait les coww boyyy... Ils habitaient rue Rollin.

Ensuite le Centre social Arc-en-Ciel a projeté des films et le président Christian Osselin a demandé à Antoine Beaurenaud de se charger de la projection. Enfin, la M.J.C. a essayé d'organiser des séances de cinéma à la salle Allende, de manière éphémère, car les règles de sécurité ne pouvaient pas être respectées, surtout contre l'incendie.

Association Historique de Mons-en-Barœul,
Photos Bernard Gille, témoignages Annie Beaurenaud, Bernard Gille

LA PILATERIE

Les nombreux usagers qui traversent la zone industrielle ne savent pas toujours, ou ne peuvent pas imaginer qu'avant les gerbes de fûts et les installations de la Brasserie Heineken, existait un site important de notre histoire locale, le *Domaine de la Pilaterie*.



Plan établi le 06.06.1720 par le sieur Defosseux, arpenteur-géomètre, au hameau De Le Marre. On voit en bas à droite, l'emplacement de la « Pilaterie ». « Jardin, prés et terre à labour de la cense de la Pilaterie située sur Marcq, appartenant à la famille Delezenne et à Mlle Grassis, veuve Vandermadre, occupée par Jacques de le Salle». Il s'agit probablement d'Ernest Vandermaer, prévôt de Lille, époux de Marie-Catherine Grassis. (données généalogiques Gérard Van den Sande)

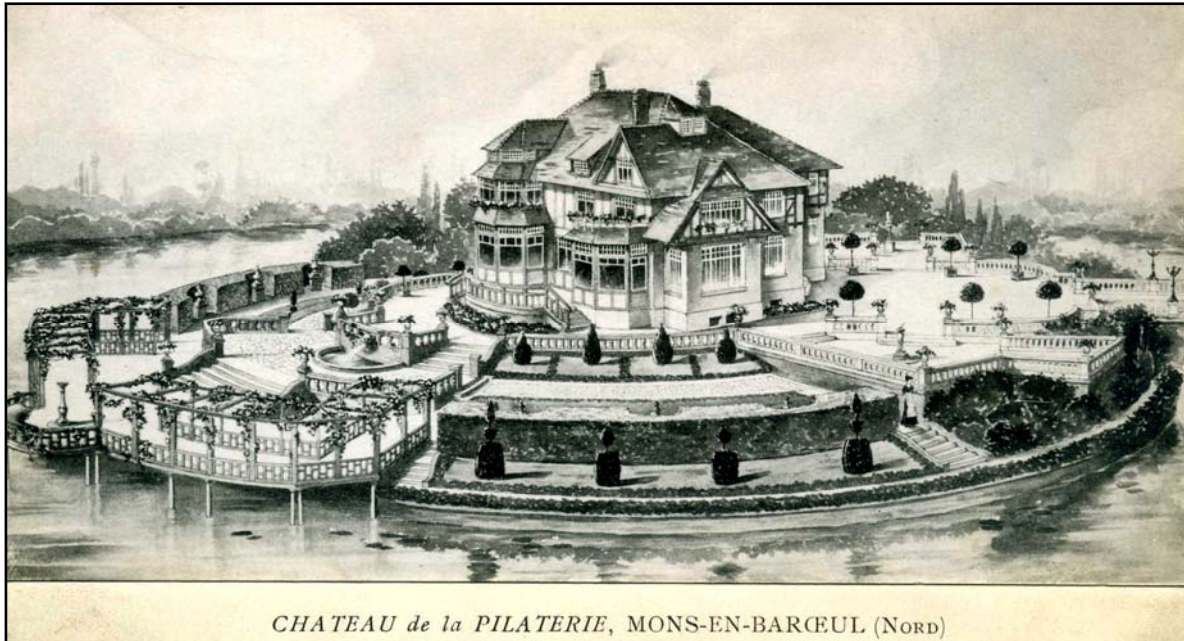
Selon des historiens, l'origine du nom de la Pilaterie daterait du Moyen-Age. Le seigneur de Barœul, vassal des comtes de Flandres, à qui appartenait le Moulin Delmar avait la réputation d'y rendre la justice, à l'instar d'un préfet romain, rendu célèbre lors d'un certain procès, pour avoir choisi "de s'en laver les mains".

D'après des documents puisés aux Archives Départementales du Nord, les fief et cense de la Pilaterie tenus par la Seigneurie de Barœul, appartenaient à la Châtellenie de Lille. Vers 1240, le Châtelain de Lille vendit la Seigneurie de Barœul à Marguerite de Dampierre, qui la céda à son tour à l'Abbaye de Flines vers 1248. En 1492, ce fief et seigneurie de Barœul appartenait à Messire Hector de Ruyelle. En 1763, le Domaine appartient à Mademoiselle Marie Françoise Catherine de Sainte-Aldegonde.



Cet extrait du plan du cadastre napoléonien (1830) ne fait plus état du manoir qui se situait certainement au centre du plan d'eau.

Plus près de nous, en 1887, le bien appartient à la famille Bacquet-Lesaffre et ensuite au couple De Vrière-Bacquet qui le cédera en 1911 à Mme Veuve Boutemy-Barrois. C'est en 1922 que la famille Scrive-Thiriez achète La Pilaterie et en restera le dernier propriétaire privé.



CHATEAU de la PILATERIE, MONS-EN-BARCEUL (NORD)

Avec l'essor industriel du XIXe siècle, la noblesse est remplacée comme classe dirigeante par les grands industriels et les banquiers. Dans les campagnes, autour des grandes villes, s'édifient de somptueuses demeures. La légende de la gravure ci-dessus situe par erreur le château sur Mons, mais il est déjà sur le territoire de Marcq. Se fondant dans un espace arboré et protégé des curieux par un gardien vigilant, il n'était connu que par des familiers et quelques riverains parfois clients de la ferme.

Dans ses mémoires, Jean-Pierre Rousselle, fils de Jean et de Clotilde Leterme, les derniers fermiers, nous décrit le site ainsi :

« La Pilaterie comprenait un château avec bois et une ferme de 18 hectares d'un seul tenant. A la fin des années 1800, l'ensemble appartenait à la famille Boutemy et le censier qui exploitait s'appelait M. Tiers. Dès 1869, le couple Désiré Tiers-Pauline Salembier voit naître ses 11 enfants à la Pilaterie, dont Jules qui exploitera ultérieurement le commerce de vins rue du Général de Gaulle à Mons. Quoiqu'appartenant à la commune de Marcq, la Pilaterie se trouvait beaucoup plus près du centre de Mons-en-Barœul qu'elle jouxtait.

On arrivait à la Pilaterie en venant soit de Marcq, soit de Mons. A Mons, au carrefour du Tape-Autour, vous preniez la rue du Barœul. A Marcq, rue Jules Delcenserie, au café Van Rysselberghe, vous preniez la rue de la Pilaterie.

La voie desservait les fermes Crespel (à gauche, reprise plus tard par les Wambre) et Plouvier (à droite, qui la quitteront en 1952-1953) et un peu plus loin que les Plouvier, sur le chemin de la Campagnerie, la ferme Pourcel. Pour y accéder, on passait d'abord devant la maison du jardinier. On trouvait ensuite à gauche des remises ou garages adossés sur les écuries de la ferme.



Puis venait « la petite maison », lieu de villégiature, l'été, des enfants Scrive en vacances. C'était bien souvent le lieu de rassemblement de toute la marmaille du coin, quand elle n'était pas partie faire un tour sur le chariot de Monsieur Rousselle ou en train de jouer à la ferme dans les ballots de paille ou ailleurs. »

« A peu près face à la petite maison, de l'autre côté de l'allée menant au château, il y avait une grande serre dans laquelle on pouvait faire du chauffage et plus loin encore, en bordure des champs, le potager du château.

Après la petite maison, l'allée s'incurvait vers la gauche, et là vous aviez la possibilité de suivre un sens giratoire fictif dont le centre du rond-point n'était rien moins qu'un blockhaus édifié par les Allemands pendant la guerre de 14 et camouflé tant bien que mal par quelques arbres et buissons. Ce blockhaus, situé entre la petite maison, la ferme et le château, subsistera jusqu'à la fin de la Pilaterie en 1966-1967. Ce sens giratoire était facultatif et vous pouviez le prendre aussi bien par la droite que par la gauche.

A gauche du véhicule, on voit le monticule formé par le blockhaus.

Avant la guerre la famille Boutemy avait projeté de déplacer la ferme un peu plus loin du château pour être moins incommodée par les odeurs champêtres des vaches, chevaux, cochons et volaille... L'Histoire en disposa autrement et la Pilaterie fut rachetée par la famille Scrive en 1922. Le château dut probablement servir de QG à l'armée allemande.



Un étang entourait le château. Son eau, jadis claire, courante et propice à la pêche, s'ensava par la suite et fut polluée par les écoulements provenant de la charcuterie Bacquaert.

Je me souviens de la grande cuisine un peu sombre où étaient suspendues de magnifiques casseroles en cuivre.»



Deux des pièces d'apparat du château, la salle à manger et le bureau.





Avec le château, un bois, un plan d'eau et une ferme de 18 hectares d'un seul tenant, le domaine occupait une bonne partie des 70 hectares de l'actuelle zone de la Pilaterie. Mitoyen des communes de Mons, Marcq, Wasquehal et Villeneuve d'Ascq, ce secteur agraire n'était traversé que par quelques sentiers d'exploitation dont les chemins du Moulin Delmar et celui de la Becquetterie. Une voie longeant le château de la Ladrie, les bâtiments et la mare de la Briquetterie Virnot, rejoignait le petit Wasquehal par la demeure et l'atelier du peintre Eugène Leroy.

On accédait à la Pilaterie par deux allées appelées également drèves qui, curieusement, délimitaient les territoires des villes de Marcq et de Mons. Cette situation faisait qu'une partie du hameau de La Chapelle, était une enclave dans le territoire de Marcq-en-Barœul.

Une drève se situait à la jonction des rues du Barœul à Mons et de la Pilaterie à Marcq.

En arrivant du Tape-Autour, passées la maison et la grotte des Oblats encore présentes sur la gauche, il y avait un ancien bassin de décantation de la Brasserie de Mons. C'était un lieu de rassemblement pour les enfants du quartier, que les riverains plus âgés appelaient encore "la cave au brin" probablement en souvenir des relents de drêche qui persistaient à l'époque. Cette allée, appelée "petite drève", n'avait plus qu'une rangée de peupliers sur un seul côté, une ligne d'arbres ayant été sacrifiée pour le raccordement du château au réseau du gaz. Menant directement à la ferme tenue depuis deux générations par la famille Rousselle, cette voie permettait aussi de rejoindre le château.



La drève principale était l'avenue De Vrière, du nom d'un ancien propriétaire.

Aboutissant rue du Général de Gaulle, elle était bordée de deux rangées d'arbres de chaque côté : l'une composée de marronniers, l'autre de peupliers. Cette voie qui servira momentanément d'entrée aux Brasseries Pelforth et Heineken, existe encore partiellement ainsi que la maison du concierge et sont les seuls vestiges du domaine de la Pilaterie.

Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte René Desmytter

Photos et documentation : Anne-Marie et Gustave Scrive-Rousselle, mémoires Jean-Pierre Rousselle, ADN P31/256, 56Fi350

DU MARAÎCHAGE AUX AUTOMOBILES : LA FAMILLE LESTOQUOI

En 1881, la famille Tellier (Beghin-Tellier et Spriet-Tellier) vend à trois frères Lestoquoi originaires de Seclin, un terrain d'une superficie de 6 200 m², sis rue Franklin et s'étendant jusqu'à la rue Carnot. Vers 1896, restent Arnould Lestoquoi et son épouse Louise Tillier (*photo ci-contre*), maraîchers. La propriété comprenait une maison, un hangar, une écurie, des serres et des couches.



Au fond les maisons de la rue Carnot. Le terrain était délimité par un mur bordé d'une rangée d'arbres fruitiers en espaliers.



La même propriété avec vue sur les maisons de la rue Franklin. On peut voir le jardin fleuri, à droite une petite serre. Photo prise vers 1930 à partir de la maison de la rue Franklin.

Chaque semaine avec sa charrette tirée par un cheval, Mme Lestoquoi se rendait au marché de Roubaix. Ses produits étaient d'une telle qualité que les clients se bouscuaient. C'était la cohue, tant et si bien que pour éviter quelques débordements, un agent de police venait surveiller les transactions afin que tout se passât en bon ordre et dans la bonne humeur.



Photo de la propriété prise à partir de la maison de la rue Carnot, au fond la rue Franklin, au niveau de la rue Thiers. En 1960, une partie du terrain est vendue à deux habitants de la rue du Général de Gaulle, au docteur Raux (terrain clôturé au premier plan) et à M. Jean Gary qui construira une quarantaine de garages particuliers.



Au décès des parents, deux des enfants, Henri et Louise, se partagent en 1935, la propriété monsoise. Sur la partie donnant rue Franklin, Henri construit dans les années 50 un hangar pour démarrer une activité de transports, qui deviendra les Transports Lestoquoy (le patronyme est repris avec un « y ») transférés en 1966 à Villeneuve d'Ascq en raison du développement de l'entreprise. Fait divers tragique en février 1954 : Henri était monté en sabots sur le marchepied gelé d'un véhicule et il a glissé. Le chauffeur ne s'est pas rendu compte de sa chute et a continué à avancer, roulant sur le corps du malheureux. C'est sa veuve qui a continué l'exploitation.



Au n° 10 rue Franklin, la maison et les garages des anciens transports Lestoquoy ; ceux-ci devraient être démolis pour un prochain programme immobilier.

Quant à Louise, elle épouse Robert Gille, mécanicien. Ils habitent une maison particulière au n° 10 de la rue Carnot face à la parcelle de terrain attribuée à Louise. Pendant quatre ans, Robert travaille chez Raymond Kalfèche, garage situé presque à l'angle des rues Carnot et du Général de Gaulle. Ensuite, il exploite un garage rue Pasteur, de 1950 à 1954, en association avec Alphonse Delgutte. Enfin, il construit un garage 23, rue Carnot sous l'appellation « Garage Moderne », enseigne Peugeot, sur la propriété de son épouse. Robert décède en 1984 et c'est son fils Bernard qui exploitera jusqu'à sa retraite, en 1996. Le fonds de commerce sera alors repris par la Société Automobile de Mons jusqu'en 2004.



La façade et l'arrière du garage de la rue Carnot construit en 1954

Après la cessation de l'activité, le bâtiment sera détruit. Malgré les partages et cessions, la superficie restante du terrain est encore de 3 500 m². La parcelle sera vendue en mai 2008 dans sa presque totalité. Un promoteur immobilier y construira un petit immeuble de trois étages à la grande désolation des voisins, qui voyaient disparaître un beau jardin d'agrément joliment arboré.

Association Historique de Mons-en-Barœul
 Texte Annie Delatte-Regolle
 Photos et témoignage Bernard Gille

* correspondance :
 Association Historique de Mons-en-Barœul-Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 MONS-EN-BARŒUL ; infos@histo-mons.fr ; www.histo-mons.fr
 * Responsable de publication : Annie Beaurenaud - relecture par André Caudron, mise en page par Annie Delatte-Regolle
 * ISSN 1968-9160
 * permanence au local, le mercredi de 14h à 17h : cour sud du fort de Mons-en-Barœul, tél : 06.88.04.50.86